

CULTURE & SOCIÉTÉ

Fruit d'une amitié entre deux cinéastes :
Suisse et Burkinabè

Yaaba est une coproduction qui va coûter la somme de 200 millions de francs CFA. Une coproduction se répartissant entre partenaires burkinabè et européens : la Suisse 38 %, la France 34 %, le Burkina 28 %. Ce montage financier a un aspect particulier parce que unique. Il illustre une amitié certaine entre deux réalisateurs (un Suisse et un Burkinabè) venant de deux horizons culturels différents : Pierre Alain Meier et Idrissa Ouédraogo.

Tout film a une histoire, une histoire qui commence par le synopsis, à l'écriture du scénario aux problèmes de production jusqu'au tournage, et aux derniers travaux de laboratoire. *Yaaba* n'échappe pas à la règle mais nous nous intéresserons au volet financier qui est avant tout, le nerf de toute réalisation. Pierre Alain Meier, producteur délégué de Thelma Film a rencontré Idrissa Ouédraogo en France à l'issue d'une projection du film "Le Choix", au Festival de Strasbourg 86. Il apprécia énormément le film burkinabè. Par la suite *Le Choix* remporta un grand succès en Suisse aux Festivals de Fribourg et à Zurich. Parallèlement, Idrissa Ouédraogo qui était avancé dans l'écriture du scénario de *Yaaba* commençait à penser aux problèmes de production.

L'amitié aidant, Pierre Alain Meier, réalisateur comme Idrissa Ouédraogo, lui proposa d'acheter pour la Suisse les droits d'exploitation de son film. Ce qui fut fait. Il proposa alors le film à la télévision suisse Romande qui était très intéressée. On lui demanda en plus 5 films africains. Avec un contrat d'exploitation du *Choix* et de fournisseur de films africains, il propo-

sa une coproduction de *Yaaba* à la Télévision suisse Romande. L'expérience qui est la première les tenta. Mais la première condition posée était le fait de donner une coloration suisse au film. Pour ce faire, il fallait une participation minimale suisse de 20 %. Les différentes tractations débouchèrent positivement à l'heure actuelle sur une participation suisse globale de 38 %. Arcadia film (France) intervient avec 34 %. L'Allemagne Fédérale ZDF-TV veut prendre une part de 15 % du film. Ce qui modifiera la participation burkinabè si toutefois cet accord se réalise. Monsieur Meier précise que la Suisse a décidé d'aider un cinéaste d'avenir. A propos de la collaboration de technicien européen, le cinéaste suisse souligne avec force que le cinéma est universel, et que cela favorise des échanges d'expériences profitables pour tous.

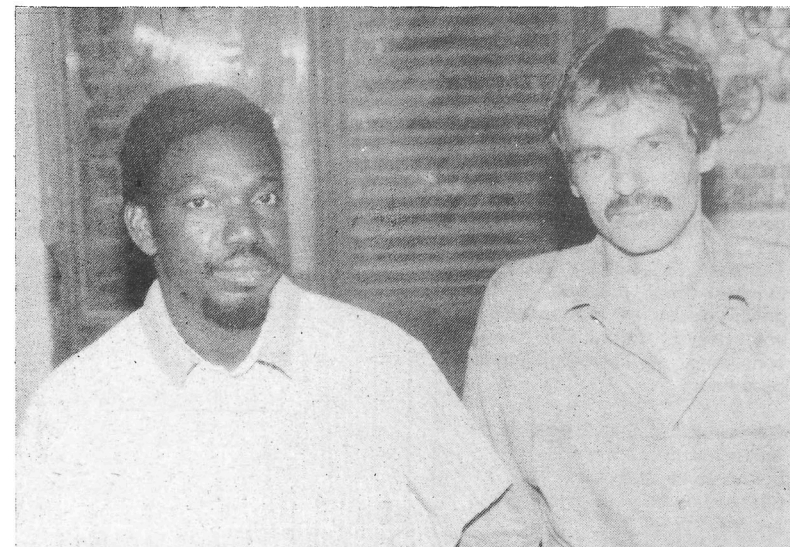
LA SUISSE, UN CINÉMA
D'AUTEUR

Le cinéma suisse, tout comme le cinéma africain est un cinéma d'auteur. Là aussi, comme au Qué-

bec et en Afrique, les cinéastes sont confrontés aux films américains à grand budget de publicité. *"Quand les films sont pauvres en budget, ils le sont aussi souvent en images. Nos films n'ont pas la même logique dramaturgique que les films américains. Beaucoup de grands réalisateurs aux Etats-Unis sont des Européens, ils y trouvent des moyens pour s'épanouir"*. La coproduction est un bon moyen pour faire face à cette concurrence. Nous pouvons dire qu'avec Meier, la Suisse est partie pour de bon à la rencontre du cinéma africain. En plus du *Choix*, la Suisse connaîtra d'autres films comme *Touki Bouki* de Djibril Diop, *Wend-Kuuni* de Gaston Kaboré, *Yeelen* de Souleymane Cissé et bien sûr *Yaaba*.

Cette coproduction est une grande ouverture qui permettra une base de relations durables entre deux créateurs, et pourquoi pas, entre deux peuples. On appelle cela, faire œuvre de pionnier.

Seydou OUATTARA



une amitié certaine entre deux réalisateurs (un Suisse et un Burkinabè) venant de deux horizons culturels différents : Pierre Alain Meier et Idrissa Ouédraogo.